

Hommage à Marilyn

Éric Brogniet

Numéro 137, mai 2013

Le parfum

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brogniet, É. (2013). Hommage à Marilyn. *Moebius*, (137), 79–81.

ÉRIC BROGNIET

Hommage à Marilyn

Dans la solitude – son destin
Le cœur brûlé et son cristal
De larmes

Quand il l'a crucifiée
Quand il a chu avec l'oubli
Par vaporisation, par spasmes

Sous la lumière noire
Au collier, cette femme est un lévrier
De luxe

Vétiver, santal, musc, vanille, civette, cèdre

Je ne veux pas être vendue comme un aphrodisiaque
Sur celluloïd, dit Marilyn
– librium, nembutal, demerol –

Sa peau lui permet de n'être pas nue
Sa robe cousue sur elle était sa peau
Sa peau était son linceul

Besoin d'être aimée, aimée, aimée...
La nuit est pleine de poison et de rêves sanglants

Téléphone, ombilic où elle parle, la langue bouge
Y a-t-il quelqu'un au bout du fil ?

Pour déjouer
Les grands chiens de l'ombre à tête humaine
À masque mortuaire et faciès d'homme

La cote est-elle en hausse ou en baisse ?
L'œil de la caméra est-il vortex ou abyme ou miroir ?

La nuit dans la chambre blanche au milieu des flacons
De Dom Pérignon et de neuroleptiques
Des camélias aux pétales d'ivoire et de la bakélite immaculée

Loin du grand jour des spotlights où elle transfuse sa jeune
beauté
Par le tube vampirique et noir qui la fixe – *Moteur! Action!*
On tourne!
Son parfum est sa pérennité

Son parfum est la mémoire d'un être
Son parfum est la politesse suprême d'un corps magnétique
Et d'une âme prise de panique

Son parfum est la quintessence d'elle-même
Femme vitale et fatale

Il désincarcère son corps pris de panique
Et son âme magnétique

« Que portez-vous au lit Marilyn ? »
« *Chanel number 5 of course!* »
Répondit-elle aux paparazzis

Chanel number 5 magnifiant le désir et l'amour
Un parfum de femme à odeur de femme
Fabriqué comme une robe de haute couture
Artificiel et sophistiqué
– aldéhyde, néroli, citron, bergamote
– ylang-ylang, jasmin, rose de mai, iris et muguet

Dans l'air mêlé aux effluves fades des potions et des
barbituriques
Savane tropicale aux remugles de pourriture, soliloque
pour que la nuit
Ne brise ce cœur de cristal, cette beauté en boucle sur le
trou noir de sa vie

Si belle, lisant Rimbaud et Joyce, notant, dans des
carnets, des poèmes
Et des maximes pour ne pas sombrer dans l'impossible
récit des rushes
Qui bout à bout seront l'histoire d'un autre, le fantasma
d'un autre

Ayant vampirisé cœur, bouche, iris, cheveux, ventre, jambes
Et cette nausée qui la traverse comme un fer rouge ou
une vague quand le soleil
Peu à peu sombre sur Sausalito et L.A., Haight-Ashbury
et Hollywood

Odeur sauvage et raffinée à vague odeur d'orange
synthétique
Où toutes les composantes de la nature symphonisent
sur la peau
Par l'artifice novateur du bien-nommé Ernest Beaux

Respirant depuis son buisson roux, intime, aux lèvres
humides
Quand le tocsin de son cœur à la volée
Appelle à l'hallali des corps et de la petite mort
Parce que toute solitude est atroce

Sa mère, monteuse, s'abîmait les yeux sur des kilomètres
De pellicule cinématographique, sur les coupes
Et lui montrait, le dimanche, les empreintes des stars

Elle, star, devenue reine blanche pour conjurer la reine noire
Cinéma, politique, strass, stress : la partie d'échecs
Se termine sans vainqueur

Toutes les pièces sont la propriété d'un seul joueur
Qui s'appelle la Mort